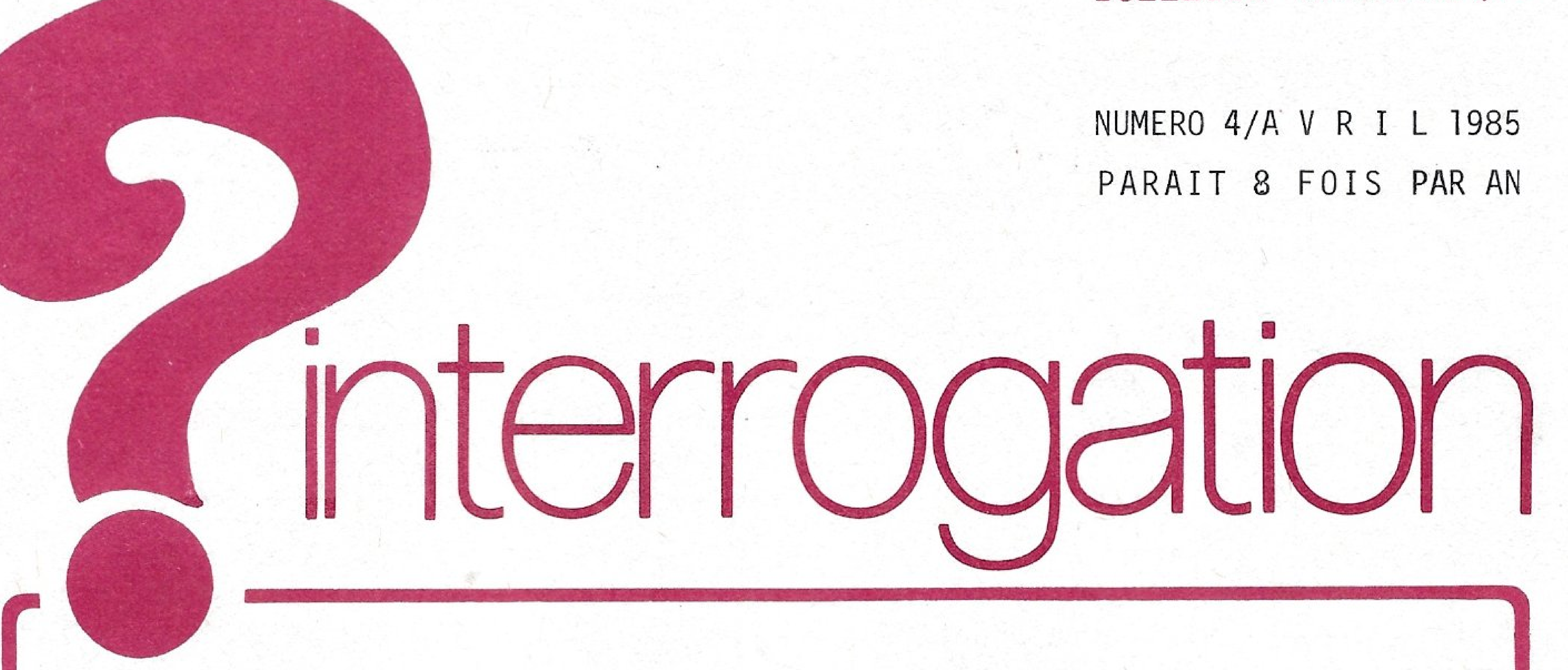
BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 4/A V R I L 1985
PARAIT 8 FOIS PAR AN



RESPECT DE LA VIE

Nous allons voter, début juin, sur l'initiative populaire dite "POUR LE DROIT A LA VIE". A cette occasion, je souhaiterais partager quelques réflexions. Celles-ci ont comme source : Gandhi ("Pour moi, il va de soi que l'avortement est un crime") et nos honorables partis de droite persuadés du caractère "rétrograde et moralisant" de l'initiative.

* L'avortement est certes un acte grave, qui peut laisser de profondes séquelles en plus du fait qu'il cause la mort d'un être vivant.

* L'excès de "moralisme" de l'initiative ne me gêne pas outre mesure; s'il est vrai qu'une morale imposée n'amène rien de bon, j'y vois bien plutôt un encouragement à retrouver une morale personnelle active. Si on applique l'initiative au sens large, on y découvre un merveilleux programme politique : "Chacun a droit à la vie, dès la conception et jusqu'à la mort naturelle!" Cela rend illégal toute forme de meurtre organisé, y compris la guerre! L'acceptation de l'initiative devrait avoir pour conséquence la suppression de l'armée, la mise sur pied d'un programme concret de paix; cela signifie aussi que le respect de la vie serait favorisé par la sauvegarde de l'environnement, accueil des nécessiteux, etc... .

* L'alinéa 3 de l'initiative nous montre ses limites : "La protection de la vie et de l'intégrité corporelle et spirituelle ne saurait être compromise au profit de droits de moindre importance". Où est la limite entre un droit de première importance et un droit de moindre importance ? Nous serions très vite ramenés à des décisions sélectives et rigides, allant dans le sens des intérêts de la majorité habituelle. Et même, on condamnerait sans vergogne des femmes qui se seront fait avorter pour différentes raisons malheureuses, mais inévitables.

Ce mélange de flou et d'intransigeance me fera voter non à cette initiative, avec un gros regret au coeur!

SAMUEL KELLER

«mes soeurs»

La grand-mère du 3ème lit à droite du mien gémit de nouveau. Depuis deux heures les visites ont quitté l'hôpital, les infirmières nous ont laissées et chacune de nous essaie de dormir malgré ses douleurs ou ses angoisses.

Mais, la grand-mère aveugle, qui confond le jour et la nuit, ne cesse de gémir. Je n'ai pas sommeil, et sachant les infirmières de veille peu nombreuses et surchargées, je me lève et vais vers la grand-mère (87 ans).
"Alors mémé, ça ne va pas ?"
"Oui, non... je ne sais pas. Je n'ai pas mal, mais j'ai des cauchemars. Et j'ai peur, j'ait tellement peur. Mon Dieu, mon Dieu, ils sont tous là! J'ai peur, j'ai peur..."

Peu à peu, j'ai réussi à la faire parler, et cela a pris toute la nuit. Par petits morceaux ses souvenirs se sont regroupés et elle a pu me raconter son angoisse. Mariée très jeune à un très bon parti de son village, elle a eu quatre enfants en quatre ans. C'était au début du siècle. Son mari qui avait des penchants homosexuels, ne l'avait avoué qu'à sa femme qui subissait toute l'amertume d'un être qui souffrait lui-même et qui la fit beaucoup souffrir. Il l'aimait et la détestait en même temps, leurs rapports sexuels étaient devenus des séances de torture. Son grand plaisir était de la menacer d'une nouvelle grossesse. Pas d'argent dans la maison, il le dépensait en ville; et quand les enfants pleuraient beaucoup, elle leur chauffait de l'eau qu'ils buvaient faute d'autre chose!

Alors, neuf fois, oui neuf fois..., elle a avorté. Solitaire et malheureuse, elle a refusé d'avoir d'autres enfants. Oh, avant,elle avait essayé d'expliquer à sa famille, à son pasteur, ce qu'elle vivait. Les réponses : "c'est ta croix, c'est ton destin, on ne divorce pas chez nous. Si tu quittes ton mari, il ne faut pas compter sur nous!" Alors, neuf fois elle a choisi .... Un jour, elle a enfin eu le courage de s'en aller, en emmenant ses enfants. Elle a beaucoup travaillé, les a élevés et a même refait sa vie avec un honnête homme qui l'a rendue très heureuse. Et, plus jamais elle n'avait voulu penser à son passé. Jusqu'à cette nuit.

Maintenant, elle se sent proche de la fin et se demande : *"Mais que va-t-il me dire le bon Dieu ?"* Toutes les peurs de son enfance, ce dieu qu'on lui a dépeint justicier, implacable, la terrorisent. Est-ce que j'avais le droit de juger ? Je lui ai dit qu'elle avait fait la seule chose possible pour elle de faire, pour protéger les quatre enfants, dont elle était la seule sécurité. Quelle devait faire confiance dans le Dieu d'Amour, qui connaît mieux que nous-mêmes notre âme. Que ce n'était pas pour rien qu'Il s'était fait homme, qu'il nous aimait .... Elle s'est endormie tranquille.

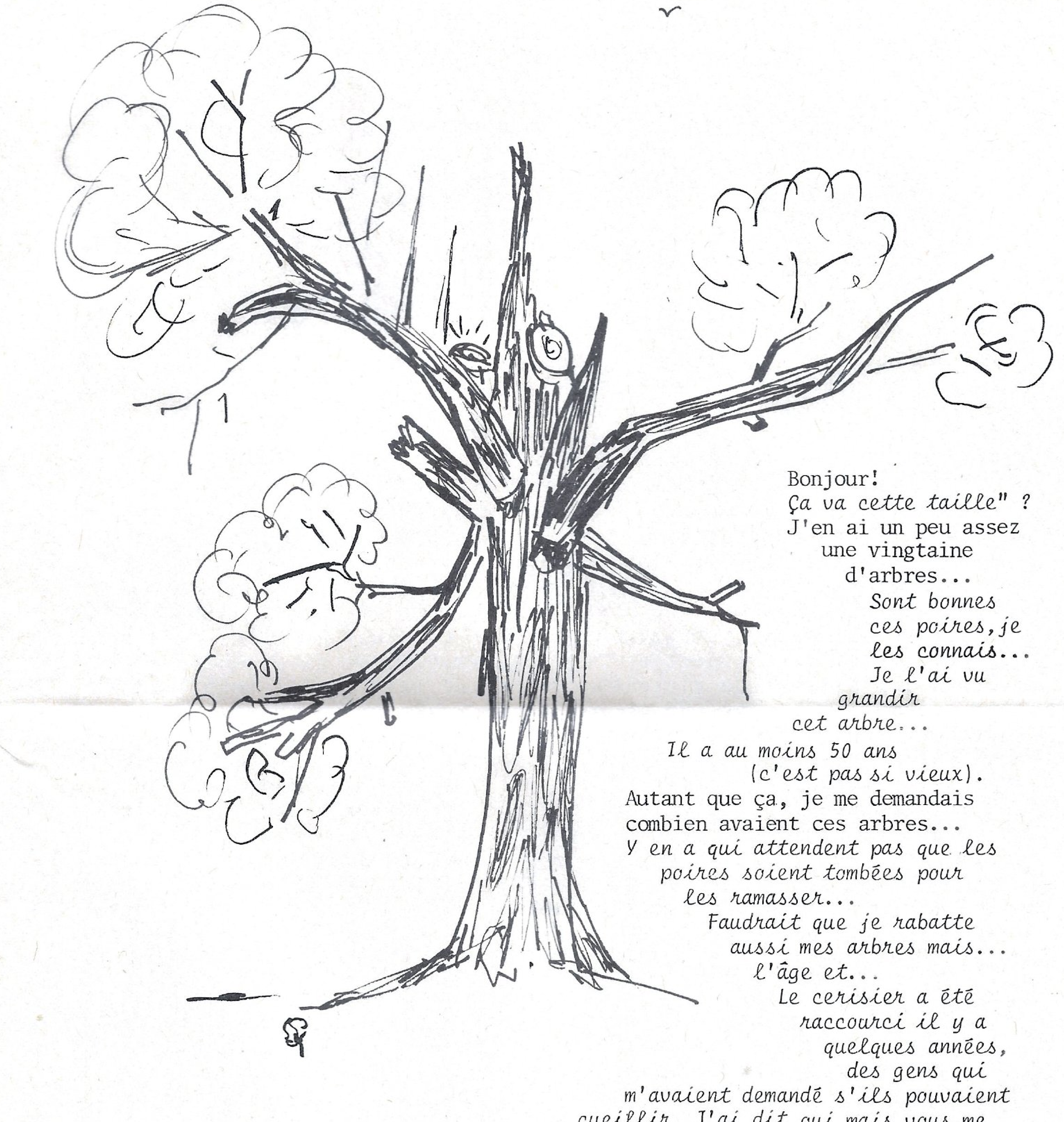
Un cas, direz-vous. Non, un parmi tant d'autres, J'ai malheureusement beaucoup fréquenté les hôpitaux pendant quelques années, et il m'a été donné de connaître des femmes qui interrompaient leur grossesse. Jamais, jamais, je n'en ai vu qui le fassent avec gaité de coeur. Il y a chaque fois un drame médical, social ou économique qui se trouve au départ de ce choix terrible pour une femme.

Par respect pour mes soeurs souffrantes (on est très seule à ces moments-là), je ne voterai pas pour l'initiative "DROIT A LA VIE". Elle me semble une insulte à la liberté de conscience des femmes (et des hommes parfois) qui choisissent un mal pour en éviter un plus grand. Qui suis-je pour m'instaurer juge ?

Protéger la maternité, aider les mères-célibataires, construire des appartements à loyers modérés pour familles avec des enfants... . Il y a tant de choses à faire... et on ne sait qu' "interdire, encore interdire et toujours interdire!"

Régina MUSTIELES

ÇA SE PASSE AUSSI !



Bonjour!
Ça va cette taille" ?
J'en ai un peu assez
une vingtaine
d'arbres...
Sont bonnes
ces poires, je
les connais...
Je l'ai vu
grandir
cet arbre...
Il a au moins 50 ans
(c'est pas si vieux).
Autant que ça, je me demandais
combien avaient ces arbres...
Y en a qui attendent pas que les
poires soient tombées pour
les ramasser...
Faudrait que je rabatte
aussi mes arbres mais...
l'âge et...
Le cerisier a été
raccourci il y a
quelques années,
des gens qui
m'avaient demandé s'ils pouvaient
cueillir. J'ai dit oui mais vous me
sciez les branches du haut... mais il est de nouveau trop haut...
Moi, je coupe... j'ai pas envie de me casser .... en cueillant.
Y en a un que je ne touche pas, j'aurais dû l'arrâcher depuis longtemps, il est foutu, donne plus rien...
Mais chaque année y a un étourneau qui revient faire son nid
A L O R S ...

Gilbert ZBAEREN



MADAME ELISABETH J. LACELLE, THÉOLOGIENNE CATHOLIQUE ROMAINE CANADIENNE, PROFESSEUR EN HISTOIRE DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, DIRECTRICE DU GROUPE D'ETUDES INTER-DISCIPLINAIRES SUR LA FEMME ET LA RELIGION DANS LA MÊME UNIVERSITÉ, A PRÉSIDÉ LE COMITÉ SUR "LA FEMME DANS L'EGLISE" DE LA CONFÉRENCE CANADIENNE DES EVÊQUES CATHOLIQUES (CCEC) DE 1982 À 1984.

On a dit que l'Eglise catholique avait perdu les ouvriers au 19ème siècle et qu'à présent elle était en train de perdre les femmes. Pensez-vous que ce soit exact pour ce qui concerne le continent nord-américain ?

Effectivement dans ce continent de plus en plus de femmes prennent des distances par rapport à l'Eglise, et de plus en plus d'autres femmes choisissent de vivre dans l'Eglise mais en l'interpellant sérieusement. Pour les premières c'est souvent autour des questions éthiques que se font les choix : éthique sexuelle et politique. Ce qui est propre à ce continent, c'est que tout en prenant leurs distances, beaucoup de femmes ne perdent pas pour cela la quête du sacré, la quête spirituelle : en effet le phénomène de sécularisation est plus récent qu'en Europe. Elles développent donc tout un courant de spiritualité féministe : on entend par là une expérience spirituelle qui se définit à partir de l'expérience des femmes dans le contexte d'une critique de la religion basée sur un ordre patriarcal et andro-centrique.

Beaucoup de femmes rompent avec l'Eglise à l'heure actuelle, et cela se chiffre. Dans l'Eglise catholique, les obstacles sont structurels et théologiques; je ne parle pas seulement du problème de l'ordination : en effet même là où ce serait possible, l'intégration des femmes dans certains ministères ne se fait pas. Un exemple troublant parmi d'autres : en février 1984 à Rome, on a formé une Commission d'interprétation du Code de Droit Canonique pour sa mise en application, Commission constituée de cardinaux, évêques, canonistes, dont deux laïcs, tous des hommes; or il y a des femmes canonistes, le Code de Droit les concerne et d'ailleurs, il affirme que les femmes sont égales en ce qui concerne toutes les fonctions du laïcat.

Quels sont -schématiquement- les apports spécifiques des divers courants de théologie féminine au Canada ?

Il y a deux courants qui influencent la vie de l'Eglise au Canada :
a) le courant chrétien et post-chrétien; des femmes, parmi les fran-

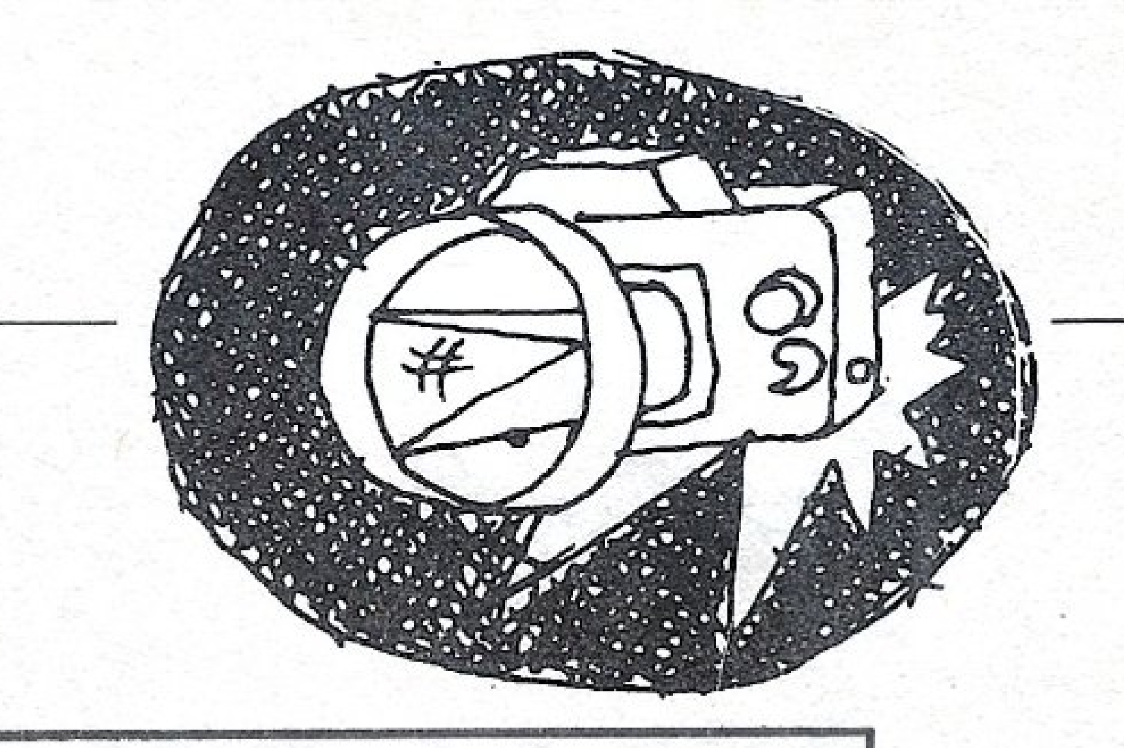
cophones, se regroupent et forment des réseaux tels l'"Autre Parole" et "d'Eve à nous"; elles célèbrent et formulent leur expérience de foi à partir d'abord de leur expérience de femmes d'aujourd'hui, par exemple en se réappropriant leur corps dans une Eglise qui l'a toujours défini pour elles, et en exprimant ce qu'elles vivent théologiquement : la signification de leur cycle féminin, de leur "non-existence" dans la théologie traditionnelle. Elles font cela en dialogue avec l'essentiel du message de la foi qu'elles retrouvent à la racine de l'Evangile.

b) l'autre courant est appelé "Chrétiennes réformatrices" représenté par exemple par Rose-Mary Ruether et Elizabeth Fiorenza aux USA. Ce courant se situe directement dans la tradition chrétienne en y portant la conscience féministe contemporaine. Il interpelle cette tradition depuis ses origines , sur la base d'une théologie du salut : libération (R-M. Ruether), "Communauté de disciples égaux" (E. Fiorenza). Le Comité ad hoc sur "La Femme dans l'Eglise" au Canada a choisi le contexte d'une théologie de la réconciliation dans le sens néo-testamentaire (Ephésiens 2), dont l'acte premier est la destruction des barrières qui nuisent à la reconnaissance de l'autre dans son intégralité de "créature nouvelle"; ce n'est plus la circoncision dans la chair (barrière entre Juifs et païens) qui est le signe du peuple nouveau de Dieu, mais la création nouvelle et cela vaut pour les races, les classes et les sexes (Galates 4 : 27-28). Les évêques canadiens ont d'ailleurs fait une intervention remarquable au dernier Synode (1983) dans le sens de cette théologie de la réconciliation.

Au Canada, comment se vivent les tensions entre les prises de position du Vatican et les aspirations des femmes catholiques, religieuses ou laïques ?

Les évêques canadiens en général sont favorables à la participation des femmes dans le plus grand nombre de ministères possible. Pour favoriser cela, ils mettent en place des structures de dialogue : le diocèse de Victoria a une Commission sur la situation de la femme, constituée de femmes; au Québec chaque diocèse a une répondante de la situation des femmes; ces dernières se rencontrent régulièrement avec les évêques. Actuellement on est en train, dans la plupart des diocèses, de mettre en place des groupes de réflexion et d'action travaillant avec le matériel fourni par le Comité dont j'ai parlé. Mais des tensions existent : de plus en plus de femmes vivent des ministères où elles ressentent comme jamais auparavant les limites vocationnelles dues à leur sexe. Certaines sont responsables de paroisses, d'autres aumônières dans des hôpitaux, des Universités, des prisons; elles font tout ce que font les prêtres, mais n'ont pas le droit de célébrer les sacrements, y compris l'extrême onction et la pénitence! La plupart de ces femmes expriment maintenant ce qu'elles vivent comme une souffrance d'Eglise. On peut penser qu'à cause de cela les communautés locales se rendront de plus en plus responsables, avec elles, de cette situation; et que cela débouchera sur des dialogues et négociations précises avec les évêques. Beaucoup de théologiens-ennes aujourd'hui voient comme irréversible la marche des femmes vers leur pleine vocation ecclésiale.

Propos recueillis par Lytta BASSET



Le Padre Romano est décédé

Prêtre, il était parti pour Recife, au Brésil, en 1962. Très proche de la classe ouvrière et engagé dans ses luttes, il s'était mis au service d'un pays dit de chrétienté (le Brésil) pour accompagner les luttes des travailleurs dans une région soumise au processus d'industrialisation (Recife, au Nordeste). Romano, comme l'appelaient ses camarades de là-bas, fit preuve d'une fidélité exemplaire aux aspirations profondes du monde du travail. Visé constamment par le pouvoir militaire — et il ne pouvait pas en être autrement — il ne craignait pas de s'exposer en première ligne. Souvent accusé publiquement, menacé d'expulsion et de prison par la police, il ne s'est jamais départi de sa force tranquille, un trait de caractère de son Valais natal.

Pour le MPF, le padre Romano fut au départ l'intermédiaire avec nos amis de la COMAR et, parmi d'autres, il fut à l'origine de la collaboration du MPF avec cette coopérative d'artisans. Nous gardons le souvenir du premier dossier présenté par lui lors de son unique retour au pays en 1968, qui fut à l'origine de cette réalisation commune en pleine solidarité internationale.

Dans sa constante volonté de s'incarner au creux du peuple du Nordeste, il était devenu, autant que faire se peut, un authentique militant de la classe ouvrière brésilienne. Avant de nous quitter, Romano aura eu la joie de voir poindre la fin d'un régime dictatorial dans sa patrie d'adoption et les prémices d'autres horizons pour l'espérance de tout un peuple. C'est grâce à des hommes de cette trempe que, en dépit parfois des apparences, s'accomplit l'émancipation des peuples abaissés et dominés.

MPF.

"Le Monde du Travail", mars 1985

Le Notre Père au Brésil !

Une version spéciale du Notre Père a été établie par la Conférence nationale des évêques brésiliens (CNBB) sur le thème de la faim. Elle s'inscrit dans le cadre du thème de la Campagne de la fraternité 1985. La prière, qui n'a pas caractère d'obligation, est dite par les groupes et communautés engagés dans la campagne.

Cette version spéciale du Notre Père dit : « Notre Père, la faim afflige des millions de Brésiliens. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Nous avons besoin de notre sagesse. Donnez-nous toujours le pain de votre Parole. Nous avons faim d'amour et de paix. Donnez-nous le pain vivant descendu du ciel. Apprenez-nous la vérité et la justice, le partage et la fraternité. Convertissez notre cœur. Nous voulons vivre toujours en communion. Comme des fils et frères du même Père. Ainsi soit-il. » — (31 mars.)

ECHO - 20 avril 1985

8 - 13 JUILLET 1985 : NON-VIOLENCE ET MESSAGE BIBLIQUE

CETTE SEMAINE SERA ANIMÉE PAR UNE ÉQUIPE UTILISANT DES MÉTHODES ACTIVES DANS L'ANIMATION BIBLIQUE ET LA FORMATION À LA NON-VIOLENCE. ELLE SERA ENRICHIE PAR LA PRÉSENCE DE JOSEPH PYRONNET, ANCIEN COMPAGNON DE L'ARCHE (ET ANIMATEUR DE L'ACTION CIVIQUE NON-VIOLENTE). JO PYRONNET EST AUJOURD'HUI PRÊTRE À VOIRON, ENGAGÉ EN PARTICULIER DANS UNE VOIE PASTORALE AUPRÈS DES COUPLES ET GROUPES INTERPELLÉS PAR LA NON-VIOLENCE. COMMENT ENRACINER NOS ACTIONS DANS LA FOI CHRÉTIENNE ? COMMENT NE PAS SE DÉCOURAGER DEVANT L'IMMENSITÉ DE LA TÂCHE ? LES CONFLITS AU NIVEAU DES MASSES, DES PERSONNES, OU AU PLUS INTIME DE CHACUN SERONT ABORDÉS À PARTIR DE LA BIBLE ET DES EXPÉRIENCES HISTORIQUES DE LA NON-VIOLENCE.

- - - - - - - - - - -

Programme détaillé et inscriptions :

LE LOUVERAIN
CH-2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
Tél.: 038/57'16'66

STARS WAR


- Je préférais le ciel d'avant !

"Le Canard enchaîné" 24.4.85

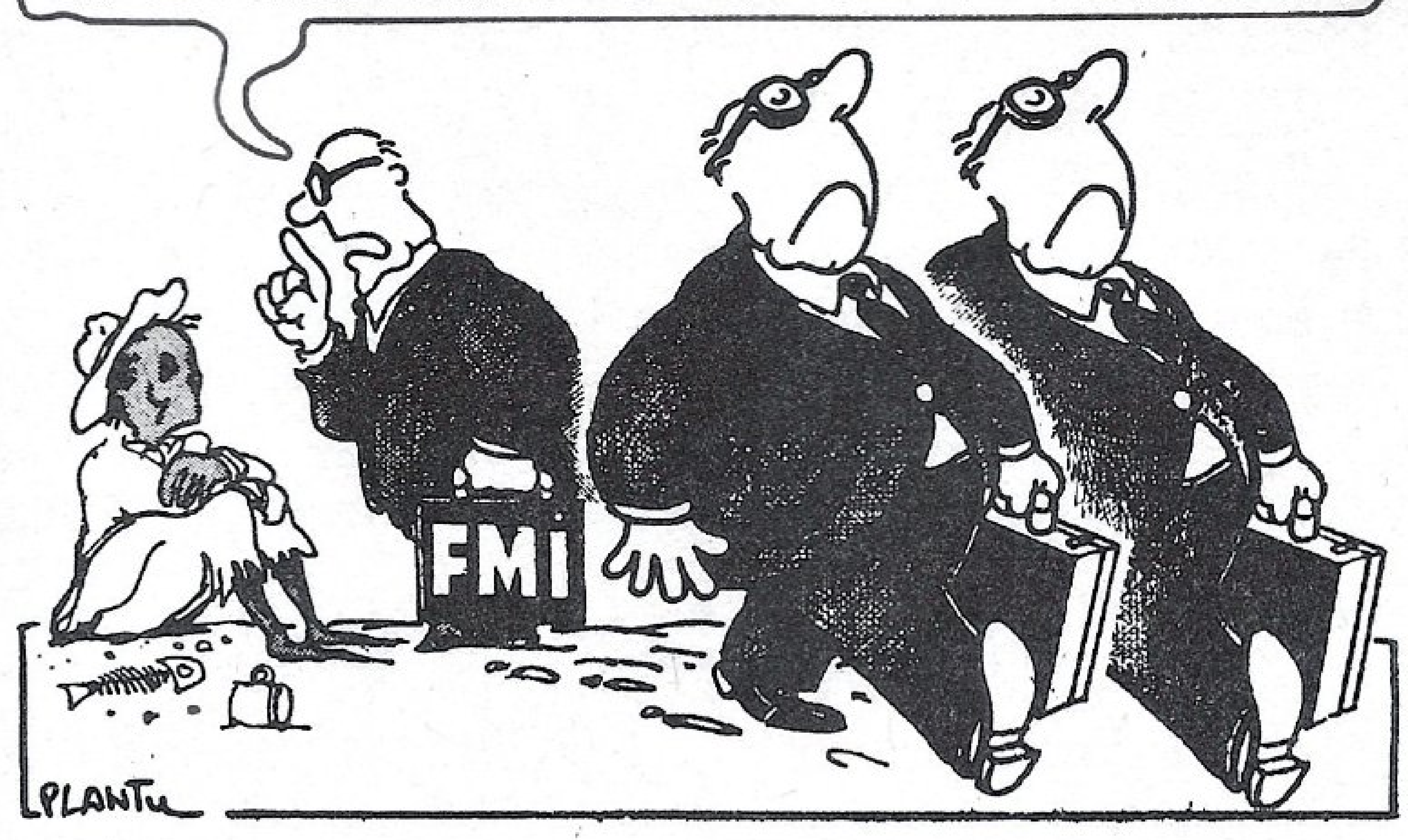
VENDREDI 14 JUIN 1985 AU LOUVERAIN A 20 H.

les réfugiés et nous : que faire ?

SOIRÉE D'INFORMATION ET D'ÉCHANGES AVEC DES PERSONNES ENGAGÉES DANS L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS AU NIVEAU NATIONAL (EPER), DANS LE CANTON DE BERNE (DR. ZUBER) ET DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL.

Programme détaillé : LE LOUVERAIN
2206 Les Geneveys-sur-C
sur-Coffrane.

Tél.: 038/57'16'66



"Le Monde", 25 mars 1985

EXTRAIT D'UNE LETTRE ENVOYÉE AU "COURRIER DE GENEVE" (25.3.85) PAR UN OBJECTEUR DE CONSCIENCE CONDAMNÉ À 9 MOIS DE PRISON.

"PRENDRE PARTI"

"Puisque les juristes militaires mettent l'Eglise en cause, je me permets de vous adresser une relation partielle de mon procès à Neuchâtel, le 15 février devant le tribunal militaire de division II. Me voici sous les feux de l'interrogatoire :

Prés. : *vous manifestez une pensée politique dans votre lettre...*
Accusé : *pouvez-vous me dire à quel passage vous faites allusion ?*
Prés. : *il s'agit de cela :* lorsque nous aurons donné une réponse efficace au chômage, à l'absence de logements convenables, au maintien à l'écart de la culture et de l'éducation de certaines catégories sociales, nous aurons parcouru plus de la moitié du chemin vers une paix durable.
Accusé : *ce n'est pas différent de ce que dit Jean-Paul II lors de ses déplacements et c'est le sens des documents du Vatican.*
L'auditeur s'exclame alors : bien entendu, seulement on remarque depuis un moment que l'EGLISE SE MELE TROP DE POLITIQUE..."

Donc pour un tribunal militaire qui juge un objecteur de conscience, l'Eglise n'est plus crédible parce qu'elle se mêle trop de politique, parce qu'elle prend trop parti. Et moi qui suis un homme d'église parmi d'autres, je dis que l'Eglise ne prend pas assez parti et en particulier sur le problème des objecteurs de conscience!

Quel que soit le sujet, si l'Eglise prend parti, certains le lui reprocheront et si elle se tait d'autres le lui reprocheront également, mieux vaut donc qu'elle se prononce régulièrement puisqu'elle sera toujours critiquée!

Je dois dire que les silences complices de l'autorité religieuse de mon Eglise me font toujours mal, ils me donnent l'impression d'une Société feutrée qui arrange tout dans les salons des Nonciatures, d'une Société d'invertébrés... Or nous, chrétiens, nous voulons être traités comme des hommes debout, capables de se laisser interpeller par une prise de position claire dans un problème donné. Nous voulons une Eglise qui prend parti sans pour autant se rallier aux consignes de tel ou tel parti, une Eglise qui n'a pas peur de parler haut et franc, même si elle sait qu'elle ne plait pas à tout le monde, une Eglise qui cherche l'Unité et la Paix de Dieu sans avoir peur des conflits et des confrontations.

Mais attention, cela suppose que, parfois, lorsque l'Eglise prend parti, je ne vais pas être forcément d'accord! Et oui! Et de n'être pas d'accord, cela ne veut pas dire claquer la porte, au contraire! Une Eglise qui parle, c'est aussi une Eglise qui écoute et qui dialogue. Il faut aimer son Eglise profondément même si elle porte parfois des robes qui ne sont pas à notre goût!

Enfin qui est l'Eglise ? N'est-ce pas vous et moi ? Donc si nous prenons parti pour ou contre une cause c'est déjà l'Eglise qui prend parti. C'est curieux, parfois ce sont ceux qui ne se "mouillent" jamais qui reprochent le plus à l'Eglise son silence...

Dans l'excellente petite brochure "Prendre parti" du Père Albert NOLAN OP, je retiens cette phrase (p. 6) : *"C'est une erreur de dire que les chrétiens doivent toujours rechercher la paix et maintenir un juste milieu dans toutes les disputes ce qui signifie, en dernière analyse, que l'on considère les tensions et les conflits comme étant des malheurs plus graves que l'injustice et l'oppression."*

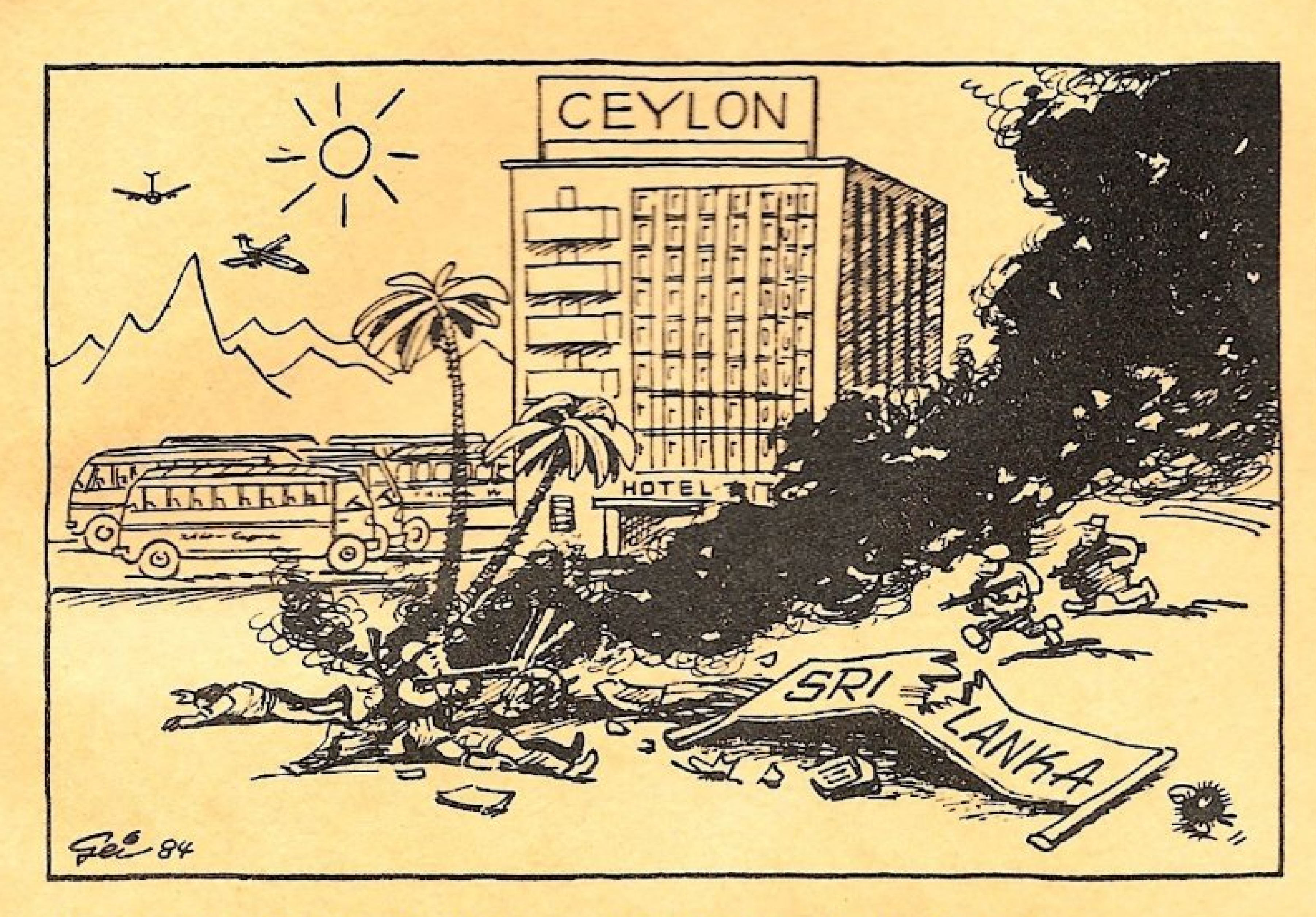
Eh oui, MM. les Officiers, l'Eglise doit se mêler de politique et dire tout haut qu'il est injuste d'emprisonner, en temps de paix, un objecteur de conscience qui veut faire son service en dehors des casernes!

Xavier Arbex

LE PROBLEME TAMOUL

?/IV.1985

LE SRI LANKA FAIT MOINS PARLER DE LUI DEPUIS QUELQUES MOIS; ON S'EN SOUVIENT, L'ÉTÉ DERNIER, DES TROUBLES MEURTRIERS S'ÉTAIENT DÉROULES DANS LE NORD DE L'ÎLE, C'EST-À-DIRE DANS LA PARTIE À MAJORITÉ TAMOULE. POURTANT, LA SITUATION EST LOIN D'ÊTRE ÉCLAIRCIE ET ENCORE MOINS RÉSOLUE : CHAQUE JOUR, DE NOUVEAUX REQUÉRANTS D'ASILE TAMOULS ARRIVENT EN SUISSE. LE CONSEIL FÉDÉRAL A ADMIS CETTE SITUATION D'INCERTITUDE EN SUSPENDANT, DÉBUT DÉCEMBRE 1984, LE RENVOI DES REQUÉRANTS D'ASILE TAMOULS DONT LA DEMANDE AURA ÉTÉ REFUSÉE.



« Les touristes sont priés de passer par la porte de derrière... »

C'est une île de 65'610 km^2 (une fois et demi la Suisse), peuplée de 15 millions d'habitants . Depuis la nuit des temps (en tous les cas avant la naissance de Jésus), deux communautés vivent sur l'île : la communauté cinghalaise et la communauté tamoule. Essayer de savoir qui est venu avant l'autre est de peu d'importance, principalement en raison du fait que l'on assiste plusieurs fois dans le courant de l'histoire à la cohabitation assez harmonieuse de deux Etats distincts.
Les difficultés actuelles ne proviennent donc pas d'une querelle préhistorique. Elles sont surtout dues : a) au besoin d'hégémonie actuel de certains Cinghalais dirigeants qui prennent prétexte d'une inégalité réelle de traitement entre Tamouls et Singhalais du temps de la colonisation anglaise qui prit fin en 1947; b) à l'aspiration à l'indépendance et à l'utilisation de moyens terroristes pour y arriver d'une très petite minorité de Tamouls, les "Tigers of Tamil Eelam" et autres groupes semblables.

Les points de vue sont bien entendu différents, suivant que l'on se place du côté gouvernemental ou du côté tamoul. Ce qui est certain, c'est que la langue cinghalaise a été déclarée langue nationale unique en 1956, et que les députés tamouls qui visent l'indépendance ou l'autonomie de la partie tamoule ont dû quitter le parlement, leur position ayant été déclarée illégale (1983); enfin, dès 1978, un "Prevention of Terrorist act" permet à la police d'arrêter et d'interner sans procédure judiciaire toute personne suspectée de terrorisme; c'est la porte ouverte à l'arbitraire le plus total.

Le gouvernement assiège les médias internationaux de communiqués mettant en exergue les méfaits des Tigers. Ceux-ci s'en prennent avant tout à l'armée sri-lankaise, composée quasi uniquement de Cinghalais, en posant des mines sur les routes ou en lançant des raids contre les trains ou les cars, ou encore contre les garnisons. Essayez de lire un communiqué de presse de vos quotidiens : dans chacun, vous trouverez le nom de M. Lalith Athulathumdali, le ministre de la sécurité nationale.

Les Tamouls essayent difficilement de faire entendre une voix probablement bien plus proche de la réalité. Voici ce que précise le secrétaire de l'association des Tamouls en Suisse romande :*"Les informations diffusées par les médias du Sri Lanka ne sont pas vraies, d'après nos renseignements les plus dignes de foi. Les médias sont groupés en une corporation gouvernementale qui soutient toujours la majorité cinghalaise du pays. Ainsi, il est difficile de collecter des informations sur ce qui se passe réellement au Nord du Sri Lanka, particulièrement dans la région de Jaffna. Voici comment le président du TULF*

(Tamil United Liberation Front), le parti qui travaille pour la cause tamile a décrit la ville de Jaffna : c'est comme une prison; quiconque veut entrer ou sortir de la ville doit obtenir une permission; la circulation des voitures privées et des bus n'est pas autorisée. Les gens n'ont le droit de se déplacer uniquement par l'entremise des bus gouvernementaux, dont les services à Jaffna sont vraiment misérables. Au cours des 4 mois passés, plusieurs centaines de personnes ont été tuées. Parmi celles-ci, 95% sont des personnes de sexe masculin agées entre 17 et 40 ans. De plus, l'armée a violé nombre de femmes et de filles. La torture et le pillage (argent et bijoux) sont monnaie courante dans les régions de culture tamoule, comme Jaffna, Mannar ou Mullaitivu; ces crimes sont commis par les soldats de l'armée officielle du Sri Lanka.

Aux yeux du gouvernement, tous les Tamouls âgés de 17 à 40 ans sont suspects. Ainsi un jeune Tamil peut être arrêté sans aucune raison par l'armée. Brusquement, des milliers de soldats peuvent faire irruption dans un village et le cerner. Ils prétextent toujours la recherche de séparatistes. Mais ils veulent en fait emmener tous les jeunes Tamouls. Ces gens sont transportés dans un camp près de la ville de Galle (dans l'extrême sud du pays). Les parents et la famille ne savent pas où ces gens arrêtés sont retenus. Personne ne sait quel sort leur sera réservé. De plus, de nombreuses centaines de Tamouls de Jaffna, qui habitaient à Colombo (capitale du pays, à majorité cinghalaise), ont été arrêtés par la police. Les membres d'une institution qui s'occupe de travailleurs des plantations de thé ont été arrêtés en septembre 1984. On a prétendu qu'il y avait des connexions entre eux et les séparatistes. Ils ont été libérés plus tard. Mais maintenant encore, ils sont sous surveillance! La plus grande partie des habitants souhaitent avoir des négociations avec les Tamouls et vivre en paix dans le pays, comme avant. Mais le gouvernement mène son peuple dans une voie différente!

Les réfugiés qui ont atteint l'Inde par de petits bateaux, en partant du petit village de pêcheurs de Pesalai (district de Mannar) ont révélé un grand nombre des atrocités commises par les forces armées. Près de 50 familles du village ont trouvé refuge dans une église catholique; plus tard, ils ont tout abandonné et ont traversé le détroit sur des petits bateaux à moteur, en direction du district de Ramnadhapuram, dans l'état indien de Tamil Nadu. Ils ont dit que l'armée a rassemblé leurs biens et les a emmenés dans 4 camions.



Des richesses humaines et culturelles qui ne demandent qu'une reconnaissance. (Photo A2–a)

Ensuite, ils ont brûlé les maisons; c'est ce qui a été relaté le 5 mars par les réfugiés Tamouls qui se trouvent maintenant à Mandapam, dans le district de Ramnad. Depuis le début 1985 jusqu'au 8 mars, 15'681 réfugiés Tamouls ont atteint l'Inde en bateau. Voici à titre d'exemple quelques incidents parmi des centaines qui se sont déroulés au cours des précédentes semaines :
12.2.85, à Kaithady, l'armée a stoppé un bus privé et attaqué trois personnes, puis détruit le bus;
25.2.85, l'armée a investi un hôtel où se trouvaient des étudiants de l'Université, les ont molestés et brûlé tous leurs livres;
le même jour, à Kankesanturai, 4 personnes innocentes ont été abattues, et à Maviddapuram, l'armée a tué 4 enfants qui se trouvaient dans la rue;
6.3.85, un journaliste canadien a tenté d'entrer dans Jaffna, a été renvoyé séance tenante à Colombo."

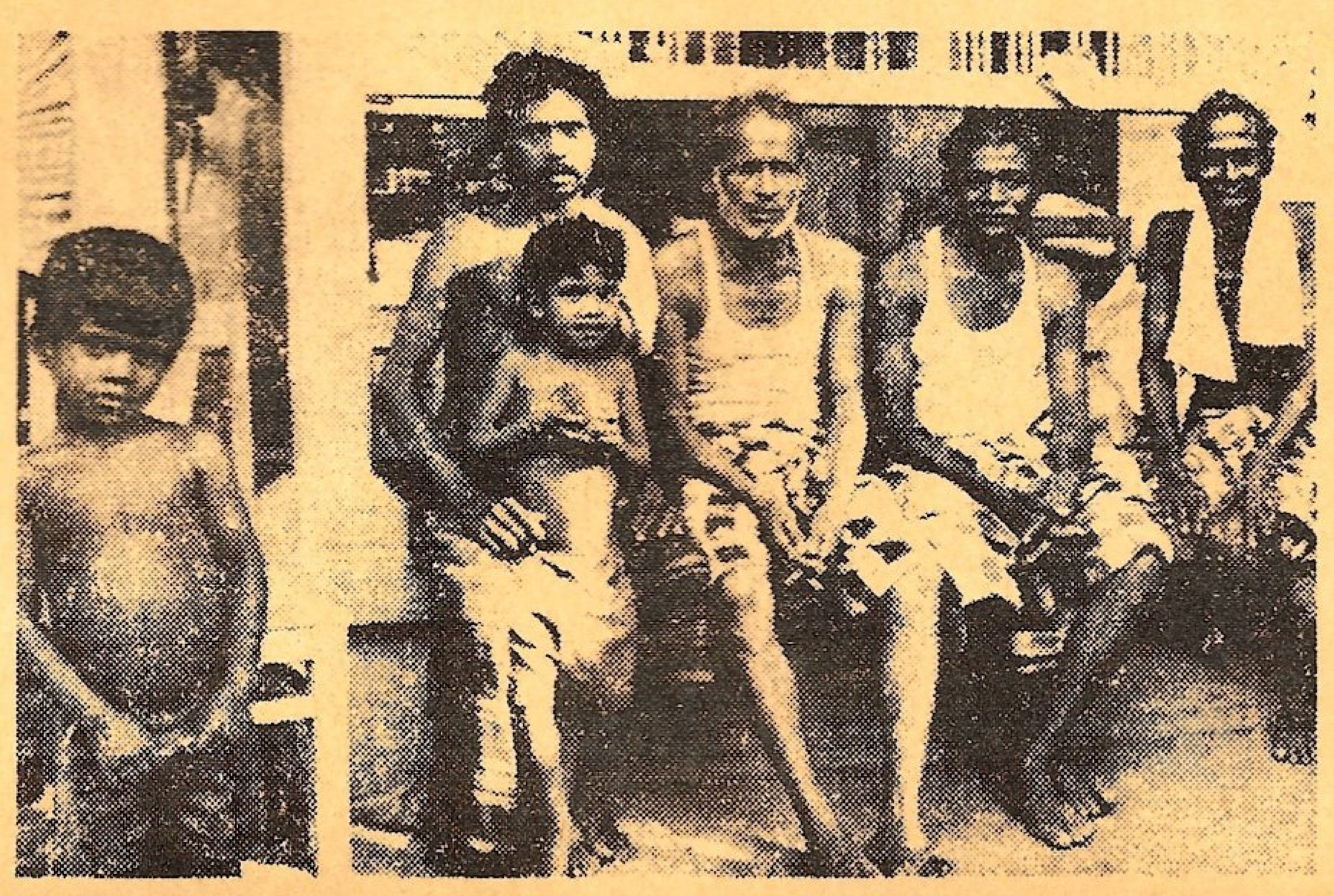
On le voit, la majorité de la population souhaite vivre en paix et pouvoir

régler ce problème. D'ailleurs, des organismes privés sont à la source d'études concrètes sur la possibilité d'une solution fédéraliste entre les deux communautés. En effet, en janvier dernier eut lieu un séminaire d'étude, organisé par l'institut Marga, un centre de recherches indépendant pour les questions de développement; diverses personnalités suisses y participèrent, bien que ce séminaire ait eu lieu à Colombo; le gouvernement l'autorise, mais à condition qu'il se déroule en cercle très fermé et qu'il n'y soit fait aucun écho dans les médias locaux.

LES REQUÉRANTS D'ASILE EN SUISSE

Si quelque 70'000 réfugiés tamouls ont atteint l'Inde du Sud, causant par là des problèmes difficiles à résoudre (infrastructure insuffisante, nourriture pas assurée, travail très difficile à trouver), d'autres issus de familles moins démunies, réussissent à trouver des filières pour atteindre un pays lointain. D'ailleurs ce trafic en matière de filières rapporte des sommes fabuleuses à ceux qui les mettent en place (des dizaines de milliers de roupies, c'e st-à-dire des milliers de francs suisses). Les familles désespérées demandent à leurs fils de partir, pour que leur vie ne soit plus menacée. Souvent, les requérants d'asile ont été arrêtés et gardés dans des camps pendant quelques jours avant d'être relâchés, et de se résoudre à ne pas prendre le risque d'être arrêté une seconde fois.

Etant arrivés en Suisse, ces requérants sont bien entendu très inquiets de l'évolution de la situation au Sri Lanka; tous suivent attentivement et anxieusement les nouvelles diffusées par la BBC à Londres, ou par les postes de radio indiens, quand ils disposent d'une installation suffisante. La plupart souhaitent ardemment retourner dans leur patrie dès que la situation se sera améliorée. En attendant, ils souhaitent travailler et essayer de subvenir aux besoins de leur famille qui s'est sacrifiée financièrement pour eux. Et ils souhaitent établir de bons contacts avec la population helvétique.



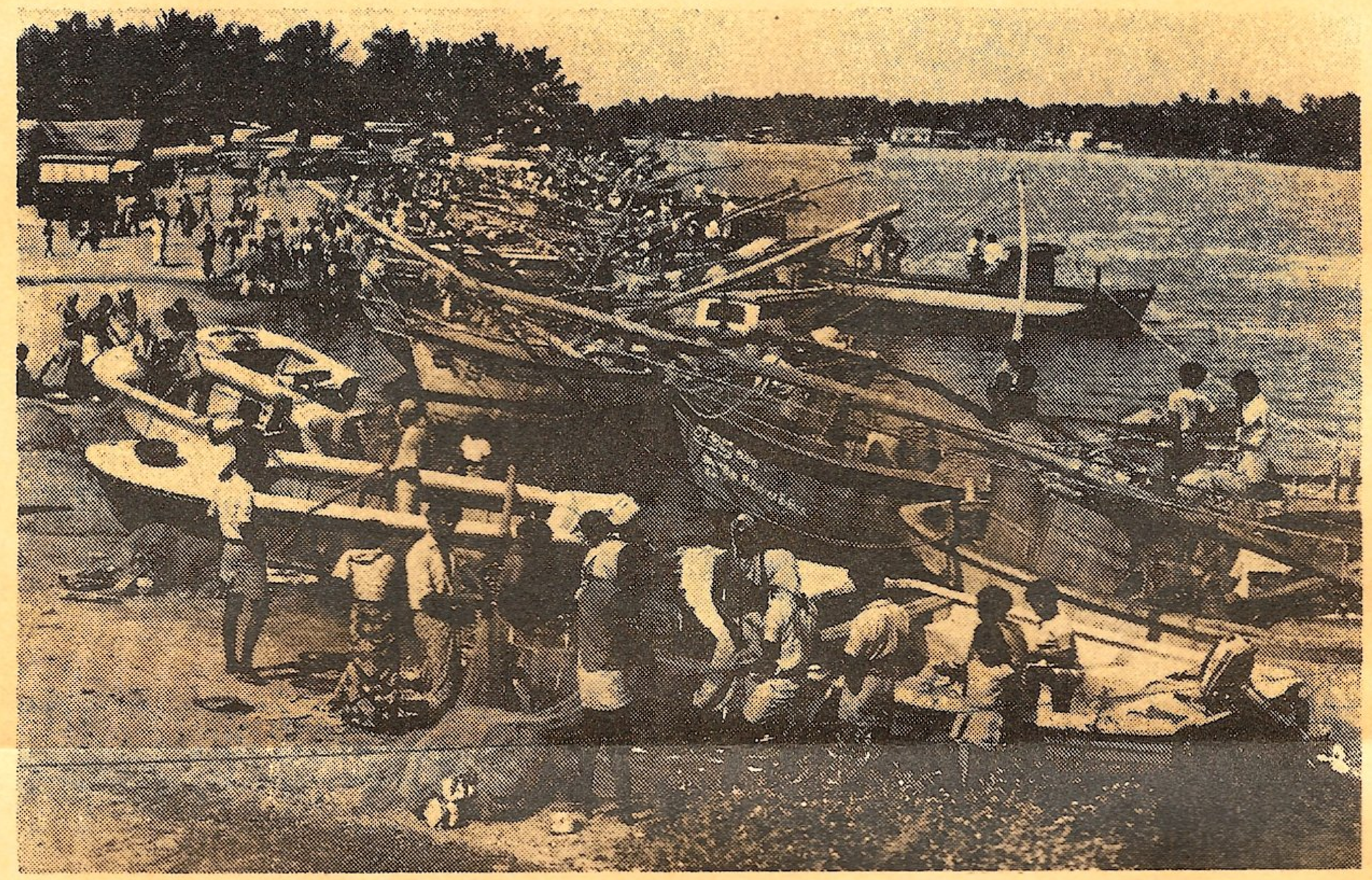
Le règne de l'angoisse. Keystone

Certains se sont regroupés; en Suisse romande, il existe une association des Tamouls en Suisse romande, dont le but est d'expliquer à la population la situation réelle au Sri Lanka et de s'apporter mutuellement de l'entraide. Enfin d'où qu'ils se trouvent, les Tamouls souhaitent apporter une contribution à une solution au problème. Les dirigeants ont bien entendu très peur de retourner au Sri Lanka; et même, dans certains pays d'accueil, la situation n'est pas sûre pour ces dirigeants du TULF : il existe un CID (Criminal Investigation Départment), dont les activités ont été notoires au Sud de l'Inde; elles

consistent à dénoncer toute personne se montrant active dans l'information sur la vérité, de sorte que la famille de cette p ersonne risque de subir des ennuis très sérieux au Sri Lanka.

tentif de la situation dans ce pays.

- un "asile restreint" devrait être accordé aux membres d'un groupe spécifique victime de persécution; il éviterait le passage par une procédure longue et coûteuse. La Confé-



Retour de pêche au Sri Lanka. Photo Lachmann.

Il s'ensuit qu'une solution doit absolument être trouvée. Le 10 décembre 1984, le Conseil Fédéral a décidé de ne pas renvoyer les requérants d'asile Tamouls dont la demande aura été refusée. Un groupe de travail des oeuvres d'entraide va plus loin. Il propose (novembre 1984) que :

- vu l'insécurité actuelle au Sri Lanka, les demandeurs d'asile Tamouls devraient avoir provisoirement le droit de prolonger d'une année leur séjour en Suisse (suspension de la demande d'asile ou attribution du statut d'interné). Au plus tard à l'expiration de ce délai, il conviendra de décider de leur statut futur ou de leur éventuel retour au Sri Lanka après avoir procédé à un examen at-

dération renverrait ces réfugiés dans leur pays d'origine dès que la situation s'améliore; et elle s'engage à agir auprès des pays auteurs des persécutions par des mesures de politique étrangère et d'aide au développement, pour faciliter le retour des réfugiés dans un avenir proche. Le séjour en Suisse des réfugiés bénéficiant de l'asile restreint est utilisé à les préparer au retour dans leur pays.

On attend encore la réponse du Conseil Fédéral à ces propositions.

Samuel KELLER

LE DIMANCHE 2 JUIN 1985

AU BOUVERET

ASSEMBLEE GENERALE DE

FRERES SANS FRONTIERES

Chaque membre recevra le programme du matin et de l'après-midi où des décisions importantes seront prises.

Ceux qui le désirent peuvent se retrouver, dans l'amitié, le samedi soir déjà, au chalet "Analakely".



Une question souvent posée : Combien de volontaires FSF sur le terrain ?

A la fin avril 1985, le nombre total des volontaires, y compris 7 STM (Suisse-italienne) était de 62, dont 19 couples. En voici la répartition :

AFRIQUE	: Burkina-Faso, Cameroun, Centrafrique, Gabon, Guinée, Tchad, Togo, Rwanda, Zaïre.	22
AMERIQUE LATINE	: Bolivie, Brésil, Equateur, Nicaragua, Pérou, Vénézuela.	30
HAITI	: -------------------	6
MADAGASCAR	: -------------------	2
DIVERS	: ---------- Portugal, Liban.	2



mariage

Le 20 avril, Barbara HAHN et Philippe EVARD, du Groupe FSF-Fribourg. Leur adresse : rue Bachelin 31 - 2000 Neuchâtel.

naissance

** MATHIAS, né le 25 février, au foyer de Annette et Benoît DEREYMAEKER-WEHRLI, à Pala au T CHAD. Leur adresse : B.P. 75 - Garoua / CAMEROUN.*

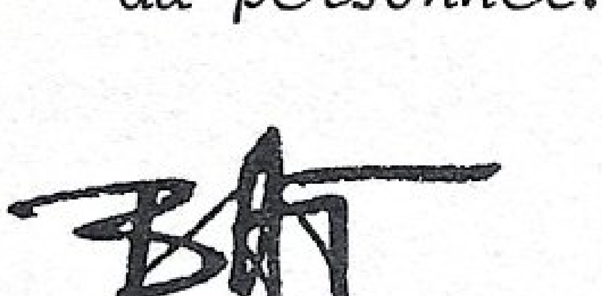
** MARIE-ELISE, née le 28 février, au foyer de Ledy et Michel LABORDE-GARCIA à Ayaviri, PEROU. Leur adresse : Prelatura de Ayaviri, Apartado 102 - Ayaviri / PEROU.*

** MIKAEL-JOSE, né le 22 mars, au foyer de Danielle et Bruno PERROULAZ-GAILLARD, à Genève. Leur adresse : 9, rue Viollier - 1207 Genève.*

Depuis le 1er mai 1985, nous avons ouvert BAT BOURSE A TRAVAIL

une activité GVOM sans but lucratif

Face au nombre croissant de personnes sans travail et au besoin pour certaines entreprises et certains particuliers d'engager rapidement du personnel.



recherche des possibilités et des optiques nouvelles quant au travail, dans le cadre d'un engagement solidaire.

cherche à trouver des solutions avec ceux qui sont à la recherche d'un travail ou qui ont perdu leur emploi.

établi des contacts réguliers avec des petites, des moyennes entreprises et des particuliers.

Nous souhaitons être en contact avec des centrales, des groupes, des coordinations, de demandeurs d'emplois qualifiés.

Nous étudions également les possibilités de travail pour des gens compétents sans diplôme.

Nous cherchons des employeurs d'accords de vivre cette démarche dans la même optique et pouvant offrir des places de travail, ponctuelles, permanentes, temporaires.

Parlez-en autour de vous, à vos amis chefs d'entreprises, chefs du personnel.

Faites nous part de vos suggestions et commentaires.

VOUS CHERCHEZ UNE ...

DES PERSONNES

POUR UN TRAVAIL PONCTUEL
PERMANENT
TEMPORAIRE

VOUS CHERCHEZ DU TRAVAIL

ALORS APPELEZ, CONTACTEZ

BAT

Bourse à Travail
CASE POSTALE 7 - 1018 LAUSANNE 18
tél. 021/37 07 47

expériences avec le service solidaire

Service solidaire avec "EIRENE"*... Il nous arrive de faire une rencontre au moment précis où on en a besoin. C'était exactement le cadre qu'il me fallait pour mon service en faveur du tiers-monde. Les réponses des autres organisations étaient invariablement les mêmes : non, nous sommes désolés, nous ne cherchons personne de votre profession. Et après tout, qu'avais-je absolument à y aller avec mon métier ? (Enseignante), en fait, je voulais apprendre moi-même, oser faire le pas hors du soi disant "premier" vers le "tiers" monde, et y travailler à un poste utile, mais justement pas dans le rôle usuel de l'expert blanc!

Le service solidaire m'a proposé ceci : je cherche moi-même un emploi au Sri Lanka, je le soumets à "EIRENE", je recherche un groupe qui me soutiendrait, qui partagerait avec moi la prise en charge des finances et du contenu, pour un poste de deux ans. Et je suis partie!

Il faut reconnaître qu'à mon arrivée dans le pays hôte, beaucoup de choses n'étaient pas encore claires et que ma préparation et mes connaissances sur le projet et mes attributions de travail n'étaient certainement pas aussi approfondies que cela peut être le cas avec des contrats d'aide au développement. Mais, je crois que c'est là qu'a commencé une autre forme d'apprentissage qui est très importante : le fait d'accepter l'incertitude, de faire confiance aux gens et aux collaborateurs que j'allais rencontrer, l'évidente nécessité d'apprendre quelque chose et la disponibilité pour le faire.

Le fait que je sois arrivée non pas comme "spécialiste" mais plutôt avec le rôle d'une aide supplémentaire de l'étranger se révéla être d'un grand avantage. Par rapport au comportement qu'on attend beaucoup du "Blancs" dans un projet, et à la position qu'il prend en charge au vu de sa situation sociale et de son train de vie, j'ai ressenti plus de liberté dans la définition de mon propre rôle et des relations nettement plus faciles avec mes collègues "Sri Lankais", que ce ne fut le cas pour des amis européens coopérateurs au développement, engagés dans d'autres projets.

Le lieu de mon travail était une zone très défavorisée (Shanty-Slum) située au bord de la mer; un groupe de chrétiens engagés y anime un centre communautaire. Mon apprentissage commença en vivant concrètement des choses que je ne connaissais auparavant que par la tête : que des gens ont faim au moment où je mange, que l'ignorance des mères tue leurs enfants, que notre indifférence tue des enfants; j'appris aussi que la pauvreté n'est pas toujours à mettre sur pied d'égalité avec la misère, qu'il peut se produire au milieu d'un bidonville une joie toute simple et un espoir qui semble si maigre dans le monde riche. Par ailleurs, j'appris en travaillant un tas de choses sur les soins médicaux, les questions d'alimentation et d'hygiène, le travail avec les mères, les jeunes et bien plus encore.

En fait, ce n'est pas que moi qui ai appris quelque chose : mon groupe de soutien en Allemagne, a partagé le service solidaire en accompagnant notre travail dans le projet et en y apportant tout son appui. Beaucoup de lettres, d'images, de matériaux et d'idées furent échangés. Le groupe de jeunes d'une paroisse s'occupa aussi du projet et l'apporta au public. Le groupe a organisé des stands d'information, des soirées-diapositives, des contributions pour des services religieux, une exposition avec les photos d'enfants Sri-Lankais, etc. Ainsi, ils ont trouvé des moyens financiers pour soutenir le projet, par exemple pour deux machines à coudre pour le groupe de femmes et des contributions régulières pour une soupe quotidienne pour les enfants.

Le service solidaire est la tentative d'établir des ponts d'une manière nouvelle entre des groupes d'ici et de là-bas; il est l'effort d'accomplir ensemble un pas nouveau vers la vision du monde unique.

* voir numéro 2/85

Doris NELDNER

EQUATEUR : LETTRE D'INDIENS AU PAPE

DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DE LA VISITE DU PAPE EN EQUATEUR, DU 29 JANVIER AU 1ER FEVRIER 1985, LES INDIENS DU PAYS ONT IMAGINE DE FAIRE DES CADEAUX A L'ILLUSTRE VISITEUR. LES INDIENS DE TUNGURAHUA, RE-UNIS A ATOCHA PRES D'AMBATO, ONT PREFERE LUI PORTER UNE LETTRE. C'EST CELLE-CI, PUBLIEE PAR LA COMMISSION DE PASTORALE INDIENNE, DONT NOUS DONNONS LA TRADUCTION FRANCAISE.

Ambato, le 30 janvier 1985

Au Saint-Père Jean-Paul II
Latacunga

Saint-Père,

Nous les Indiens du Tungurahua (Equateur) nous avons le coeur rempli de joie parce que vous êtes venu nous rendre visite. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Nous avons lu les "Actes des Apôtres" au chapitre 3, versets 1 à 8. Nous avons réfléchi sur ce texte et, comme souvenir, nous vous donnons les pensées qu'il nous a inspirées.

Quand nous vous voyons entrer dans l'église d'Equateur et vous unir à nos évêques, on dirait que c'est Pierre et Jean qui entrent dans le temple pour prier. Nous sommes l'infirme qui se tient près de la porte, dans l'attente d'une aumône et de la compassion.

Saint-Père, nous ne vous demandons ni or ni argent, car vous ne devez pas en avoir, comme Pierre n'en avait pas. Nous vous demandons ce que vous devez avoir, car vous l'avez reçu de Jésus ressuscité pour nous le donner. Donnez-nous l'Esprit de Dieu pour nous mettre debout, pour marcher avec vous, pour entrer avec nos jambes dans l'église et louer Dieu, avec vous, comme des égaux.

Nous savons que Dieu ne nous a pas faits infirmes. Cela a commencé au temps de la conquête. Et bien que nous souffrions déjà depuis plus de quatre cent cinquante ans, on veut que ça continue comme ça pour nous. on nous exploite, on nous marginalise, on nous méprise. On se moque de nous et on nous tue. On nous prend la terre et on paie mal notre travail. Il n'y a pas de châtiment pour celui qui nous fait du mal. Il n'y a pas de justice pour l'Indien et on ne reconnaît pas ses droits, même si on en parle bien. Les Nord-Américains nous envoient des sectes en quantité qui sèment la confusion et la division. Les gouvernements, avec des catholiques à leur tête, disent qu'ils respectent la liberté de culte mais ils laissent détruire notre organisation, notre réflexion, notre union, par les gringos * qui se chargent maintenant de corrompre



les gens par l'argent qu'ils distribuent. Nos évêques ne disent rien là-dessus. Certains croient que nous ne sommes pas capables de comprendre la Parole de Dieu. Ils pensent que nous sommes des communistes ou des marxistes parce qu' en réfléchissant avec la Parole de Dieu, nous essayons de faire quelque chose pour changer la rude réalité qui est la nôtre. Les prêtres qui aident nos communautés à s'éveiller sont mal vus et on ne leur tend pas la main. Mais, nous qui connaissons notre situation à la lumière de la Parole de Dieu, nous vivons la théologie de la libération. Nous sommes catholiques et nous voulons être vraiment catholiques jusqu'à notre mort. C'est pourquoi, Saint-Père, ne croyez pas ceux qui disent que nous sommes des communistes.

Saint-Père, faites comprendre aux autorités de notre pays qu'elles doivent respecter le serment de servir le peuple qu'elles ont fait. Faites comprendre à nos évêques et à nos prêtres qu'ils doivent être pauvres comme Saint-François d'Assise et s'engager avec les pauvres. N'ayez pas peur de décevoir ceux qui sont venus vous applaudir. Ils peuvent ressembler à ceux qui ont fait peur à Saint-Pierre pour qu'il renie trois fois le Seigneur. Dites tout ce qu'il faut dire pour que nous devenions tous égaux.

Saint-Père, nous aimerions qu'après votre visite aux Indiens d'Equateur, vous retourniez à Rome plus ressemblant à Saint-Pierre, que nos évêques soient plus ressemblants aux apôtres et que nous, nous soyons plus unis dans l'Eglise de notre Seigneur Jésus-Christ.

Merci de votre visite. Merci de lire notre lettre. Nous attendons votre réponse.

Les Indiens du Tungurahua (Equateur)

* Terme péjoratif désignant l'étranger symbolisé par le Nord-Américain (NdT).

DIRECTEUR DE PUBLICATION : CHARLES ANTOINE - IMPRIMERIE DIAL
COMMISSION PARITAIRE DE PRESSE : 56249 - ISSN / 0399-6441

(Tiré de l'hebdomadaire du 21.2.85, DIAL - diffusion de l'information sur l'Amérique latine - Paris)

A TRAVERS LE MONDE

A travers le monde, dans les lieux les plus abandonnés des villes et des campagnes, dans les quartiers-ghettos, les bidonvilles, la rue ou les espaces isolés et oubliés, les volontaires sont engagés, au quotidien et au fil des ans, avec des familles écrasées par l'extrême dénuement. L'insécurité ne cesse de peser sur chacune d'entre elles et rend la réalisation des projets qu'elles portent impossible. Mais en dépit de cela les jeunes du quart monde et leurs familles préparent depuis des mois avec un espoir fou l'événement de Genève.

Que ce soit en Haïti où des jeunes ont commencé à faire l'école pour les enfants d'un village très isolé, que ce soit dans une prison en Côte d'Ivoire où des jeunes ont écrit un livre "Proverbes en liberté", que ce soit à l'Ile de la Réunion où une quarantaine de jeunes se sont mis en route pour sillonner le pays avec une charrette à boeufs et un ordinateur pour récolter le message des plus pauvres, que ce soit encore au Québec, en Thaïlande, chez nous et dans d'autres pays d'Europe, ils veulent tous pouvoir envoyer en leur nom une délégation à la rencontre du 27 mai.

"Avec nos rêves, avec nos mains, créons la terre de demain" : si les jeunes du quart monde chantent ce refrain au-delà de toutes les frontières, c'est qu'ils savent qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ne seront plus jamais seuls.

Dans tous les pays, des jeunes d'autres milieux se mettent en route eux aussi. En Suisse, le 3 mars dernier, plus de soixante jeunes, des quatre coins du pays, se sont retrouvés pour cette préparation. Dans la presse du lendemain on pouvait lire"quart monde et jeunesse, rencontre à Treyvaux - l'année d'un nouvel espoir!"

L'espoir est là, car ces jeunes aussi veulent exprimer leur refus d'un monde qui tolère la misère; eux aussi se reconnaissent dans les aspirations profondes de justice et de paix des plus pauvres; eux aussi veulent rejoindre le quart monde dans le partage du savoir et la lutte contre la misère.

Ce rassemblement mondial et son message n'interpellent pas que les jeunes. Partout, des instances nationales et internationales, des organes politiques, des associati ons... repensent leurs projets et leurs ambitions à cause du quart monde; leurs engagements seront signifiés à Genève.

Cet événement s'inscrit dans toute l'histoire du quart monde et ne peut qu'être un tremplin pour l'avenir, au-delà d'une Année Internationale de la Jeunesse.

SI VOUS AVEZ ENTRE 16 ET 25 ANS, SI VOUS VOULEZ MARQUER VOTRE SOLIDARITÉ AVEC LES JEUNES LES PLUS PAUVRES D'ICI ET DE PARTOUT, SI VOUS VOULEZ DIRE NON À LA MISÈRE ET CHERCHER DES ENGAGEMENTS POUR BÂTIR UN MONDE OU CHAQUE HOMME PUISSE VIVRE DANS LA DIGNITÉ, ALORS TÉLÉPHONEZ AU "MOUVEMENT ATD QUART MONDE" À TREYVAUX, TÉL. 037/33'11'66 ET DEMANDEZ À FAIRE PARTIE DE LA DÉLÉGATION SUISSE POUR CE RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL DU 27 MAI 1985 AU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. (VOUS POUVEZ OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES À LA MÊME ADRESSE).

«Réflexions»

Il m'est demandé, plus d'un an après mon retour du Cameroun, de tenter de vous communiquer... au fond, vous communiquer quoi ? Comment se passe ma réinsertion ? Comme me disent Jean-Claude et Josyane, ou Bob et Marie : impossible, nous ne serons plus jamais insérés. A cause du poids de nos années en Afrique ou au Brésil. Nous avons la chance d'être marqués de vies... à vie.

Je pense que c'est le lot de tous ceux qui se sont expatriés quelques années et qui ont reçu du tiers monde, plus qu'ils n'ont donné. Il y a, en quelque sorte une solitude à assumer; parce que c'est difficile de communiquer "l'art de vivre" des peuples pauvres. C'est un poids sur le coeur, même une blessure. Il me semble que ce "poids" n'est pas une douce nostalgie de l'Afrique et des peuples avec qui j'ai partagé un bout de route. Ce poids, c'est aussi la difficulté à rester solidaire, ou partenaire (on n'est pas solidaire tout seul) de ceux qui dans le tiers-monde travaillent à l'amélioration des conditions de (sur)vie des populations.

Je pense que je suis profondément marquée par la volonté de vivre des Camerounais que j'ai connus.

Je ne puis oublier ces gamins qui venaient me demander une page d'une de nos revues pour la "couverture" à mettre autour du cahier ou du livre, quand je ramasse chaque jour, un tas de journaux-réclame dans ma boîte aux lettres! Et plus le tas augmente, plus je revois ces gamins! Ou, quand je vais en voiture soigner les malades chez eux, comment oublier ces nombreuses mamans africaines qui, chaque jour, se tapent des kilomètres à pied pour faire soigner leur enfant? Et qu'elles ne sont pas sûres qu'il y aura ce qu'il faut! Et, qu'elles trouvent cela normal, tout comme nous trouvons normal qu'il y ait un ou plusieurs médecins dans un village.

Je crois avoir pris conscience de la crise ici. Je connais et je soigne des malades qui, aujourd'hui pour vivre un peu décemment, sont totalement "assistés". Et je sais que ces nouveaux pauvres augmentent. Mais je sais aussi que le mode de vie ici dépasse trop largement les possibilités de justice pour tous. Et pourquoi ne pas le dire, cela me fait mal : le manque d'intérêt, ou l'apparent désintérêt aux problèmes du tiers monde. A moins de montrer des gens affamés, atroce réalité en Ethiopie... et ailleurs! Les bourses se délient, c'est vrai mais où est le coeur ?

Et curieusement, ce poids augmente au fur et à mesure que je réalise que, ici, nous sommes peu "prêts" à changer nos vies, sauf exception, afin que le décalage soit moins grand avec ce qui est vécu par les hommes et les femmes du tiers monde.

Ma réalité actuelle, donc, est que jamais plus je n'oublierai les cris et les espérances de ceux qui, pour moi, ont un visage et un nom et qui font partie d'un peuple que j'aime.

Peut-être, quand nous serons prêts davantage, nous aurons plus d'énergie et de Foi au sein des Communautés chrétiennes pour faire un monde résolument plus fraternel et plus juste. Peut-être, quand le poids des inégalités nous pèsera à tous davantage, aurons-nous dans le coeur, sans cesse la prière que Jésus nous a apprise (comme "Il savait"!) en nous apprenant à prier "Notre Père... que ton Règne vienne" et que cela nous atteindra jusqu'au plus profond de nous-même, donc forcément dans nos vies.

REVUE "LE BUISSON", BELGIQUE — Rita HISSEL



Le Bonheur.

Les parents veulent toujours
que leurs enfants soient heu-
reux en leur offrant des ca-
deaux. Mais les parents ne sont
pas intelligents, car ils offrent
des jeux qui ne sont pas intéres-
sants. Mais pour être sûr que
les enfants aient du bonheur
il faudrait que les parents don-
nent leur amour profond qui
est coincé dans leur coeur et
qu'ils arrêtent d'acheter des
jouets qui au bout d'un mois
vont à la poubelle.

poème de Virginie (10 ans)
écrit par Pascal (9 ans)

J.A. 2035 CORCELLES (Ne)

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 79
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne